

Cassii Plinii Secundi:
Historiae Naturali
Liber XVIII (12)

Sirry:

Muzatopu

Paris 1773

T. VII. S. 321, 316.

On juge aussi de la qualité du froment par sa paille.

Celui qui a la paille plus grosse est meilleur.

Le froment de Thrace est couvert de plusieurs⁽⁶⁹⁾ enveloppes, comme pour mieux résister aux grandes froidures de cette contrée.

C'est aussi ce qui a nécessité les habitants à trouver une sorte de froment qui ne demeure que trois mois en terre; car le reste de l'année est couvert de neiges.

Ce bled⁽⁷⁰⁾, d'ailleurs, non seulement dans la Thrace, mais encore dans plusieurs autres contrées, se moissonne vers le troisième⁽⁷¹⁾ mois depuis qu'il a été semé.

C'est un froment connu dans toutes les Alpes; et il n'y en a point qui réussisse mieux dans les pays froids.

Il ne jette jamais qu'une rige, et on ne le sème qu'en des terres légères.

Il y a aussi près du mont Aenus⁽⁷²⁾ de Thrace un froment de deux mois, qui mûrit quarante jours après avoir été semé;

Et ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'y a aucun froment plus pesant que celui-là:

Ajoutez qu'il n'y a ne rend point de son.

Differentia est et calami. Crassior quippe melioris est generis. Plurimum tunicis Thracicum triticum vestitur, ob nimia frigora illi plegae exquisitum.

Eadem causa et trimestre invenit, detinentibus terras
nivibus, quod tertio ferè à satù mense et in reliquis
orbe meritur. Toti hoc Alpibus norum, et hyemalibus
provinciis nullum hoc frumento lactius.

Unicalanum praeterea, nec usquam capax: scribitur
que non nisi tenui terrâ.

Est et bimestre circa Thraciae Aenum, quod
quadragesimo die, quàm satum est, maturescit, mizum
que, nulli frumento, plus esse ponderis, et furfu-
ribus carere.

(69) Théophraste: Hist. Plant. l. 8. chap. 4.

(70) Columelle, liv. 2, chap. 6, en fait une sorte de siligo.

(71) Théophraste, ibid. indique point cette sorte
de bled sur le mont Aenum de Thrace, mais dans
l'Arabie, l'Albaie et la Sicile.

Le froment de Thracie, de Syrie et d'Egypte ne tenoit
que le troisieme rang en pesanteur (πρῶτον ἰσχυρόν ἐν Βορ-
νίαι, β. ἐν Σικελίαι, γ. ἐν Ἀρβίαι).

Et ces rangs avoient été ainsi réglés par les athletes,
ces hommes d'une ampleur colossale, et qui mangeroient
autant que des bêtes de somme; car on leur donnoit plus
ou moins de froment pour leur nourriture, selon que
ce bled étoit plus ou moins pesant.

Tertium pondus erat Thracio, Syriacae, deinde et
Aegyptio, athletarum cum decreto, quorum capacitas
jumento similis, quem diximus ordinem fecerat.

(60) Théophraste: Hist. Plant. liv. 8, ch. 4(?).

(oil)

X

303, 2

AD. (L. XVII) (3)

T. VI. 2. 29.

Dans quelques endroits, les grandes chaleurs et les grands froids produisent les mêmes effets; car la Thrace est fertile en bleds à cause de ses froidures, comme l'Afrique et l'Égypte le sont à cause de leurs chaleurs.

Naz. v. 112

Est fertilis Thracia frugum, rigore: aestibus, Africa et Aegyptus.

AD. L. XVIII (75)

T. VI. 2. 53-3

Toutefois le meilleur moyen de les (les bleds) conserver, c'est de les mettre dans des fosses appelées "sires", ⁽²⁴⁾ comme on fait en Cappadoce et en Thrace.



Utilissimè tamen servantur in scrobibus, quos siros vocant, ut in Cappadocia, et in Thracia.

(24) Dion Cassius, livre 51, p. 453, dit qu'une caverne, en Thrace, se dit "kize",.

Quidam granaria habent, subterris speluncas, quas vocant "siros", ut in Cappadocia ac Thracia. Varron: De re rust. liv. I, chap. 57, p. 357.

AD. L. XVIII (75)

T. VI. 2. 557.

Déjà (25) On raconte que Damasc, frère du philosophe Démocrite, étant actuellement occupé à la moisson pendant un temps extrêmement chaud, le philosophe l'avertit de ne pas couper davantage de bled, et de mettre promptement à couvert ce qui est déjà coupé; lui prédisant que dans quelques

ans...

4. 3031

heures il alloit tomber une pluie très violente: ce qui arriva effectivement.

(2) Cette particularité est confirmée par Clément d'Alexandrie: Stromat. p. ~~62~~ 631.

Ainsi que par Diogene Laerte: Vie de ce fameux philosophe.



AKAΔHMIA

AΘHNAN

Cass. Plinii Secundi:
 Historiae Naturalis
 Liber XXXI (12)

Sivry:
 Mémoires de
 Paris 1774
 v. VII. p. 575

Propriétés du tribulus.

Il ya une espèce de tribulus qui vient dans les jardins, et une autre qui ne se trouve que dans les rivières. On en tire un suc qui s'emploie dans les maladies des yeux; car il est rafraichissant, et par conséquent très bon pour les inflammations ou fluxions de ces organes. Appliqué avec du miel, il guérit les ulcères qui se forment sans cause apparente, surtout ceux de la bouche et des amygdales. Pris en breuvage, il brise le calcul des reins ou de la vessie.

Les Thraces qui habitent les rives du Strigon, engraisent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante.

Et ils emploient ses amandes à faire un pain qui est très bon à manger, et qui resserre le ventre.

La racine, mêlée par des personnes chastes et pures, a la vertu de résoudre les écrouelles. La graine étant attachée sur les varices, en appaise les douleurs. Broyée et mêlée dans de l'eau, elle fait mourir les puces.

De l'espèce de truffe.

La truffe en Thrace, prend le nom d' "iton",⁽¹⁾
et en Grèce, celui de geranium.

(1) Iton est la leçon expresse indiquée par Théophraste
chez Athénée. Voici ses paroles: Τὸ Ἰτόν, etc. --- Est et
ejusmodi iton, quod in Thracia effodiunt.

Cette leçon est encore confirmée par Solin, p. 708.

Or ce mot Thracien iton paroît venir du Celto-ger-
manique hitta, ou itta, qui en Suède (2) signifie trouver.
Nous avons vu plus haut que truffe vient pareillement de
trava, c'est-à-dire de trouver.



Les Thraces ont découvert l'ischæmon,⁽²⁴⁾
plante à laquelle on attribue la vertu d'arrêter
le sang, non seulement d'une veine ouverte,
mais même d'un vaisseau coupé. Elle ramp
en sortant de terre, semblable au millet; elle
a des feuilles couvertes d'un duvet rude, et on
l'introduit dans les narines pour le saignement
du nez.

(24) Ce que dit ici Plin est conforme à ce qu'on
lit chez Théophraste: Hist. liv. 9, chap. 5.

Le pere Hardouin décide que c'est le "panicum
sylvestre" de Matthiolo, sur le second livre de Diosco-
ride, p. 407.

Le Roi Lysimaque⁽¹¹⁾ a aussi trouvé une plante. (?) à Athènes, c'est celle qui, de lui, a été nommée lysimaquia, et qu'Érasistrate a rendu célèbre. Celle-ci a des feuilles qui tirent sur le verd du saule⁽¹²⁾, une fleur rouge, beaucoup de rejet, de petites branches toutes droites, une odeur forte⁽¹³⁾; et elle croît dans les lieux aquatiques. Elle a, dit-on, une telle vertu, qu'attachée au joug d'un charriot ou d'une charrette, trainée par des bêtes pend d'accord entre elles, elle réprime leur lubinerie.

⁽¹¹⁾ Voyez la figure de la lysimakhie chez Clusius. liv. 4. Hist. rar. Plant. p. 51;

figure verdifide au Jardin du Roi par le Pere Hardouin.

⁽¹²⁾ Cette description est conforme à celle de Dioscoride, liv. 4, chapitre 3.

⁽¹³⁾ Dioscoride, ibid. dit que ses feuilles ont la saveur et le goût acrés.

AD. L. XXV. T. VIII n. 411

L'Agaricou qui est blanc, croît comme un champignon sur les arbres aux environs du Bosphore de Thrace. On le donne au poids de quatre oboles⁽¹⁴⁾, pilé dans deux cyathes de vinaigre composé de miel. Celui qui croît dans la Gaule passe pour le plus foible. L'agaric mâle est plus épais et plus amer; il fait encore mal à la tête. L'agaric femelle est un plus mince, et il a d'abord un goût douceux, qui bientôt dégénère en amertume.

4 9238

(5) Confirmé dans les mêmes termes par Plinius Valerianus, ch. 57, comme un bon traitement pour les morsures de serpent.

AD. L. XIX (25)
T. VII. 2. 67

Les Médecins établissent cinq sortes de racines (napozym): savoir, le Corinthien, le Cléonien, le Liothassien ⁽³⁸⁾, le Béotien, et celui qu'ils appellent vert. Le Liothassien, que quelques-uns appellent Thracien ^(Liothastum) ⁽⁴²⁾, résiste le mieux au froid. Après lui, le Béotien a la saveur la plus douce.

38) C'est le uraphanis leiothassian de Théophraste, chez le même Athénée en 2 p. 56. L'espèce de radis en question paraît appartenir à ceux qu'Hésychius appelle ἀπιδυτοί, ou non arrosés; car ces ἀπιδυτοί d'Hésychius sont la même espèce que la Thassienne d'Athénée, dont la Leio-Thassienne n'étoit, sans doute, qu'une légère différence.

42) Confirmé par Théophraste, chez Athénée. ibid.

(Causodorus)

(φου)

9/2/77

5

La vertu malfaisante de certaines plantes a été aussi reconnue par l'entremise des quadrupèdes.

Aux environs d'Abdère et de l'endroit appelé "Limite de Diomède", les chevaux après la pâture deviennent furieux.

La même chose arrive aux ânes dans la contrée de Potnia.

Circa Abdèram, et limitem, qui Diomedij vocatur, equi post inflammantur zebre.

Caii Plinii Secundi:
Historiæ Naturalis
Liber XXV (53)

Sicurg:

Museo Capitoli
Paris 1726
t. VIII. s. 405

Nat.
hist.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

